

Jean Chaléard

Du fond des âges



Prologue

Juin 2012

La gazette de la préhistoire¹

Une thèse surprenante :

Nous nous sommes intéressés à une nouvelle thèse devant être présentée dans les jours prochains à la Sorbonne. Selon nos informations, elle porte sur l'Homme de Neandertal, ce qui n'est pas très courant. Elle sera soutenue dans deux semaines par un jeune chercheur, Denis Loramie, sous la direction de Jacques Humbert. Selon les milieux informés, il s'agirait d'un travail sérieux mais controversé, qui remettrait en cause beaucoup de certitudes.

Nous avons tenté d'en savoir plus en prenant contact avec les deux hommes. Sans succès avec le Dr Humbert, tant il est débordé. Seul le futur impétrant nous a accordé, très brièvement, quelques mots. Un jeune homme étonnant, mais nous aurons l'occasion d'y revenir.

¹ Magazine imaginaire.

Nous n'avons pu lui poser qu'une seule question :

– Pourquoi Neandertal ?

Il a répondu laconiquement en nous tendant des copies de vieilles coupures de presse :

– Peut-être à cause de cela...

Nous reproduisons, perplexes, les articles correspondants dans les pages suivantes. Nos lecteurs pourront se faire une opinion...

Journal l'Aurore²

du 02 septembre 1908

Notre correspondant en Corrèze nous confirme une importante découverte archéologique.

Le 03 août dernier, près du village de La Chapelle-aux-Saints, les trois frères Bouyssonie et l'abbé Bardon ont mis à jour le squelette, presque complet, d'un homme primitif dont on ne sait encore s'il doit être appelé Homme de Neandertal ou Homme de Spy³. Des restes manifestement fort anciens, qui pourraient éclairer d'un jour nouveau la recherche du fameux « chaînon manquant » entre l'Homme et le singe.

² L'Aurore qui existait à cette date n'a, sans doute, jamais publié cet article mais aurait pu le faire.

³ Après Néanderthal, Spy en Belgique est le deuxième endroit où des restes ont été trouvés. Les spécialistes ont longtemps hésité entre les deux appellations avant que « Neanderthal » ne l'emporte. À noter que le site allemand s'écrit Neanderthal, avec un h qui a maintenant disparu dans le nom de l'espèce Néandertalienne.

Les découvreurs ont mis les restes à l'abri dans la demeure des Bouyssonie et prévenu les autorités. Notamment le célèbre abbé Breuil. Ce dernier a décidé de confier l'étude des ossements à M. Marcellin Boule.

Journal l'Aurore du 10 octobre 1913

Le professeur Boule à qui a été confié le squelette de l'homme dit de « La Chapelle aux saints »⁴ a rendu ses conclusions.

Dès le premier examen, Boule est convaincu que ce squelette est celui d'un Néandertalien. Il se confirme, selon le savant, que cette espèce correspond à des êtres primitifs, de type simiesque. Les ossements sont ceux d'une brute épaisse.

Selon lui, il ne peut s'agir que d'un être « *très primitif au point de vue intellectuel* ». Voici quelques extraits de la description de l'espèce néandertalienne, faite par ce savant de renommée internationale :

« Son front, bas et fuyant, souligné par des arcades sourcilières fortement saillantes, son occiput formant chignon ; ses orbites énormes et très écartées ; son nez volumineux ; sa face, large et camuse ; le prognathisme

⁴ Au-delà de l'appellation générique officielle, les restes humains sont souvent référencés par le lieu de leur découverte.

et l'épaisseur de ses mâchoires ; son menton en retrait ; son tronc massif ; ses jambes courtes, robustes et arquées ; ses mains et ses pieds, grands et épais ; ses genoux fléchis ; tout contribuait à lui donner un air bestial et simiesque. Il était de petite taille et atteignait environ 1m55 ».

Sciences de la préhistoire⁵ juin 1984

En 1981, Lewis R. Binford, de l'université du Nouveau-Mexique, publie, sous le titre *Bones : Ancient Men and Modern Myths* (4) (Os : hommes anciens et mythes modernes), un livre explosif, qui remet radicalement en question la vision dominante du comportement des premiers hominidés. Loin d'apparaître comme de puissants chasseurs de bêtes sauvages, ils sont réduits au rang du plus marginal des charognards. L. Binford s'appuie sur des règles écologiques. Il constate qu'on ne rencontre jamais deux espèces exploitant exactement la même niche écologique. Celles qui, tel le lion, la hyène, le chacal et le vautour aujourd'hui, qui occupent approximativement les mêmes habitats et dont les régimes alimentaires sont proches, sont reliées par une chaîne alimentaire continue au sein de laquelle chacune consomme de

⁵ Revue imaginaire.

façon complémentaire et tour à tour, une fraction définie des ressources disponibles.

Selon L. Binford, de la même façon, les premiers hominidés et les hyènes exploitaient complémentirement les restes des proies abandonnées par les grands félidés. L'activité des hominidés se développait sur les sites mêmes où les proies étaient tuées et mangées par les grands prédateurs. Elle ne concernait que de maigres carcasses résiduelles, abandonnées et dispersées. Les parties consommées se limitaient aux membres dépourvus de viande et aux extrémités des pattes, négligées par les autres charognards. Des marteaux de pierre leur permettaient de concasser les os qui avaient résisté aux puissantes mâchoires des hyènes, afin d'en extraire la moelle.

En appliquant son approche aux données d'Olduvai⁶ publiées par M. Leakey, L. Binford ne trouve aucune preuve que les hominidés transportaient leurs proies vers un hypothétique camp de base. En outre, il récuse le partage de la nourriture, car l'extraction de la moelle et sa consommation directe sont obligatoirement des activités individuelles. Les sites fouillés ne sont donc pas des campements, et les concentrations d'ossements

⁶ Les gorges d'Olduvai constituent l'un des plus importants complexes de sites préhistoriques d'Afrique de l'Est. Elles ont livré des industries lithiques, des vestiges fauniques et des Hominidés fossiles dont les âges sont compris entre 1,8 million d'années et 400 000 ans avant le présent. Elles ont également donné leur nom à l'Oldowayan, période du début du Paléolithique inférieur caractérisée par des industries relativement peu élaborées. (d'après Wikipédia)

brisés et de pierres résultent du cumul de plusieurs épisodes successifs d'activités sur les lieux mêmes des tueries, souvent à proximité des points d'eau⁷.

L. Binford englobe dans son raisonnement tous les hominidés, Neandertal inclus, à l'exception de l'homme actuel.

⁷ Extraits d'un article de Alain Gallay, publié dans LaRecherche (version électronique octobre 2012)

Vers la fin du Moustérien⁸,

Il y a 45 000 ans

⁸ Voir note technique en fin.

Les pisteurs sont rentrés hier au soir, sourire aux lèvres, fiers de ce qu'ils ont à annoncer : ils ont repéré des Maâmmots. Depuis bien longtemps, nul n'en avait vu. Ils étaient devenus une légende, les gigantesques fantômes du temps passé. Et pourtant...

La chasse a été organisée sans délai, suivant la méthode transmise par les ancêtres. Ils ont suivi la harde toute la journée, attendant le lieu propice.

Maintenant, dans la faible clarté du crépuscule, Aâkarsznan agit frénétiquement deux torches, une dans chaque main, devant la grande matriarche qui mène le troupeau. Il doit la faire reculer. S'il y parvient, les Maâmmots vont s'affoler, paniquer et courir dans tous les sens. Il sera alors facile d'en isoler un... Il avance seul vers la vieille femelle. Sans précipitation. Éviter qu'elle ne charge ou, pire encore, que ce ne soit tout le troupeau. L'odeur musquée des bêtes et celle de leur crottin imprègnent l'air du vallon, la vapeur d'eau se change en brouillard autour des énormes têtes, les faisant plus monstrueuses

encore. Signe d'agacement et d'inquiétude, les Maâmmots défèquent et piétinent.

Un geste simple, brandir une torche devant un animal. Toutefois, quand celui-ci est trois fois plus haut et immensément plus lourd qu'un homme, cela reste simple, mais risqué, très risqué ! D'un coup de sa longue trompe, le monstre peut pulvériser la misérable bestiole qui prétend l'attaquer. Courage, ou tout simplement nécessité ? Sans doute un peu des deux. Toujours est-il que l'homme avance tandis que la montagne de poil, aux gigantesques défenses, recule.

Un pas en arrière, puis un autre... un long barrissement auquel se mêlent colère et peur, la bête fait volte-face et bat en retraite. C'est le moment choisi par les compagnons de Aâkarsznan pour accourir, brandissant également des torches. C'est la panique dans le troupeau !

Il fait presque nuit, seule la lumière tremblante des flammes éclaire le drame. Les hommes hurlent en gesticulant, les animaux affolés barrissent de terreur malgré leur masse gigantesque, courant au hasard dans le nuage blanc de leur haleine.

Les chasseurs, sur un signe de leur chef, choisissent une jeune femelle. Ils la poursuivent, la poussent vers un petit vallon dont ils savent qu'il constitue un cul-de-sac pour le lourd Maâmmot, incapable d'escalader la rude pente terminant le passage. Aâkarsznan a laissé ses torches à un jeune

garçon pour prendre une sagaie dans chaque main, imité par trois autres chasseurs. C'est lui qui doit lancer en premier, les autres n'interviendront qu'ensuite, s'il n'a pas tué sa proie du premier coup. Les anciens ont transmis cette stratégie destinée à éviter bousculades et fausses manœuvres, sources de danger. De toute façon, si le premier coup n'est pas mortel, ils seront en grand péril...

Le Maâmmot ne peut plus fuir. Paniqué, il fait face aux hommes. C'est le moment le plus dangereux, il peut décider d'un instant à l'autre de charger et piétiner les audacieux. Il encense, sa trompe fouette l'air. Au loin des barrissements l'appellent. Dans un instant il va foncer. Trois porteurs de torches, cœur battant, souffle court, brandissent la flamme redoutée pour détourner l'attention de l'énorme animal. Aâkarsznán et ses trois compagnons en profitent pour se glisser sur le côté gauche de leur proie. Ils sont à une dizaine de pas seulement, le chasseur arme son bras prêt à lancer. Il n'a droit qu'à une seule tentative, il attend l'instant le plus propice, se décide enfin. La sagaie fend l'air, violemment propulsée par la musculature surpuissante de l'homme. Le tir est précis, en plein cœur. L'arme pénètre le flan de la femelle Maâmmot sur près de trois pieds. La bête ne perçoit qu'à peine l'impact. Elle veut se retourner vers son agresseur quand ses pattes avant fléchissent et la trahissent. Elle tombe en appui sur la tête puis

s'écroule latéralement. Un dernier soubresaut. Elle est morte !

Le clan dispose désormais de nourriture pour une longue période, d'une grande quantité de peaux, de poils longs et chauds, d'impressionnantes défenses qui seront taillées en de multiples outils, sans compter les os, eux aussi utilisés.

Tuer un Maâmmot est une véritable providence !

Les chasseurs hurlent leur joie, félicitant Aâkarsznán. Ce dernier, tombé à genoux, bras levés vers le ciel, remercie les Esprits de lui avoir accordé cette victoire.

Il est blond-roux, comme ses compagnons, ses yeux sont verts, profondément encastrés dans des arcades sourcilières proéminentes prolongeant un front fuyant. Sa lourde et puissante musculature, apparente sous les fourrures grossièrement liées par des lanières de cuir, caractérise également ses compagnons.